

ALSACE, LE DICTIONNAIRE DU PATRIMOINE, par Jean-Marie Pérouse de Montclos et Brigitte Parent, Editions de la Nuée-Bleue – éditions Place des Victoire, 2011, 319 p., ill., cartes.

Voici, arrivé dans les librairies quelques semaines avant Noël, un ouvrage intitulé « Alsace, le dictionnaire du patrimoine ». Ce fort volume, doré sur tranche, se rapporte à une typologie qui a déjà bien servi l'Alsace : le dictionnaire. Qu'apporte cet ouvrage à la connaissance de l'Alsace par rapport au « dictionnaire Flohic », vaste fourre-tout d'un patrimoine conçu comme un bric-à-brac sans raison, au *dictionnaire des monuments historiques*, qui se limitait aux monuments bâtis classés par l'autorité publique, au « dictionnaire d'Amboise », au *dictionnaire des communes du Haut-Rhin*, aux ouvrages de Dehio, de Kraus, aux livres de présentation générale du patrimoine ?

Saluons d'abord le courage des deux auteurs, Jean-Marie Pérouse de Montclos et Brigitte Parent qui a œuvré pendant 40 ans à l'Inventaire général d'Alsace, service du ministère de la Culture, puis de la Région Alsace. Car il en fallait, du courage, pour chercher à distinguer les œuvres majeures, au risque de mettre en avant dans un discours convenu des monuments déjà bien connus. Bien sûr, chacun, amoureux de son petit pays, se désolera de ne pas trouver « son clocher », « son château », « sa maison ». Les Sundgauviens noteront que l'église de Helfrantzkirch, assez commune, aurait pu laisser place à la chapelle de la Hippoltskirch (à Sondersdorf) dont le plafond peint est exceptionnel. Mais l'introduction le dit bien : il s'agit de présenter avant tout les sites majeurs – bien que les critères du choix auraient pu être explicités. Va donc pour Helfrantzkirch.

La photographie joue, dans la description du patrimoine, un rôle important. Cet ouvrage n'en manque pas, mais... le sujet ne semble guère servi par elle. On pourrait se féliciter des nombreuses vues aériennes, comme pour Eguisheim (p. 69), mais leur surnombre finit par être lassant, voire inutile : la vue du ciel de la collégiale de Colmar n'apporte rien à la connaissance du monument alors qu'une vue du déambulatoire, unique en Alsace, eût été plus parlante (p. 42). Pourquoi Jungholtz figure-t-il deux fois (Thierenbach et l'agglomération, peu signifiante) ? Et pourquoi ne pas montrer l'automate du beffroi de l'hôtel de ville de Mutzig, plutôt que des toitures (p. 153) ? Bref, la photographie aurait pu illustrer bien davantage les monuments peu ou mal connus, qui n'existent ici que par une simple mention avec une date.

Le format de l'ouvrage ne permet pas de l'utiliser comme un guide à la manière d'un guide Baedeker ou d'un guide Michelin. Mais il peut servir à vérifier une date, une adresse ou à préparer une virée sur le terrain : on découvrira ainsi, à côté des sites majeurs, d'autres éléments patrimoniaux peu, mal ou pas connus. C'est là qu'il faut chercher la valeur ajoutée de ce dictionnaire. Malheureusement, les objets et le mobilier – dont les retables qui se taillent la part du lion – restent bien discrets, notamment dans l'illustration. Quelques plans et gravures anciennes rappellent ou évoquent le travail de recherche qui se base sur la documentation et les pièces d'archives, mais ici sans commentaire.

La chronologie aurait demandée à être améliorée et émondée – ainsi, Conrad II a été roi mais jamais empereur ; en 1356, la bulle d'or de Charles règle non pas l'élection des empereurs, mais celle des rois ; Richarde se retire avant la mort de son mari à l'abbaye d'Andlau ; le mariage de Jeanne de Ferrette et d'Albert d'Autriche a lieu en 1324 et non en 1327 ; le traité de Münster de 1648 transfère les droits des Habsbourg et ceux de l'empereur au roi de France et pas seulement des territoires ; les ordonnances d'Alsace en 1737 ne forment pas une « charte », mais plus simplement une compilation de textes importants, ...

Peut-être une présentation sous la forme d'un tableau aurait-elle permis d'améliorer cette partie et de replacer les monuments dans les courants artistiques européens.

Après l'avoir parcouru, non pas comme un livre-discours qui répondrait à une problématique, mais pour ce qu'il est – c'est-à-dire un dictionnaire - on peut se poser la question à laquelle les auteurs n'ont pas répondu : qu'est-ce que ce patrimoine ? La sélection ne retient que peu de monuments postérieurs à 1918, encore moins à 1945. On aurait pu espérer y voir également quelques spécimens du patrimoine industriel, dont celui de la vallée de Munster ou celui de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines. Mais la densité du patrimoine antérieur à la Révolution est telle, me rétorquerez-vous, que la place était insuffisante. On a l'impression que les auteurs n'ont pas voulu sortir d'une conception quelque peu ancienne du patrimoine. C'est sur ce point qu'une présentation générale, méthodologique eût trouvé sa place : après l'avant-propos du président du Conseil Régional (est-il commanditaire de l'ouvrage ?), le mot (fort sec) de l'Inventaire et celui (fort sympathique) des auteurs, le lecteur n'a pas de vue générale qui lui présenterait les grandes lignes de ce patrimoine ou plutôt de cette sélection du patrimoine. Une autre approche, thématique, aurait permis à l'amateur de percevoir des grandes lignes historiques et de faire ressortir l'effort de sélection. Mais il est vrai que les connaisseurs disposent de la collection des publications de l'Inventaire lancée par le regretté Roger Lehni et conçue comme une encyclopédie illustrée du patrimoine alsacien.

D'où une suggestion : que cet ouvrage soit utilisé en parallèle avec le grand classique de Hans Haug, « L'art en Alsace », dont on attend la réédition. Il constituerait ainsi une documentation aidant à la découverte (ou la redécouverte) de notre patrimoine, éclairée par l'analyse saisissante de ce grand ancêtre.

Benoît Jordan